

## Colloque René Diatkine à Deauville

Samedi 3 et dimanche 4 octobre 2020

### « DE L'ENVIE »

Organisé par Paul DENIS

Conférenciers : **Bernard BENSIDOUN**, **Laure BONNEFON-TORT**,  
**Dominique CUPA**

#### SAMEDI 3 OCTOBRE 2020

Pour les personnes arrivées à l'hôtel Royal Lucien Barrière la veille au soir : Petit-déjeuner sous forme de *Buffet* au restaurant « Le royal côté » à partir de 7 h 00 ou petit-déjeuner *continental* servi dans la chambre.

10 :30 - 11 :00	Café/Thé d'accueil dans <i>la galerie de la piscine</i>
11 :00	Début du Colloque : <i>Salon La Baule</i> : <b>Laure Bonnefon-Tort</b>
13 :30	Fin de la séance Déjeuner libre
16 :30	Reprise du Colloque : <i>Salon La Baule</i> : <b>Dominique Cupa</b>
17 :30 - 18 :00	Pause dans <i>la galerie de la piscine</i>
19 : 30	Fin de la première journée

#### DIMANCHE 4 OCTOBRE 2020

Petit-déjeuner sous forme de *Buffet* au restaurant « Le royal côté » à partir de 7 h 00 ou petit-déjeuner *continental* servi dans la chambre.

9 :00	Reprise du Colloque : <i>Salon La Baule</i> : <b>Bernard Bensidoun</b>
10 :30 - 11 :00	Pause dans <i>la galerie de la piscine</i>
11 :00 - 12 :30	Discussion générale
12 :30	Fin du Colloque

Nota : Pour les personnes arrivant le samedi matin, les chambres ne seront disponibles qu'après le déjeuner du samedi.

# SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE PARIS

Association Reconnue d'Utilité Publique – Décret du 8 août 1997

## ARGUMENT

PAUL DENIS

Ce bourreau de l'esprit, quel est-il ? C'est l'envie.  
L'orgueil lui donna l'être au sein de la folie ;  
Rien ne peut l'adoucir, rien ne peut l'éclairer :  
Quoique enfant de l'orgueil, il craint de se montrer.  
*Le mérite étranger est un poids qui l'accable...*  
Voltaire

L'envie est entrée dans la langue psychanalytique sous la plume de Freud et sous le signe de « l'envie du pénis » : *Penisneid* où le terme allemand est proche du sens le plus usité du mot « envie » en Français moderne : désirer, avoir envie de quelque chose — Freud du reste emploie également le terme *Wunsch*, désir du pénis — « envie de » et non « envie » tout court, terme qui renvoie au fait d'envier quelqu'un, de vouloir ce qu'il possède ou de chercher à l'en priver. C'est Melanie Klein qui ultérieurement érige l'envie en une manifestation primordiale des pulsions destructrices, intervenant « dès le commencement de la vie » ayant « une base constitutionnelle » et surtout dotée d'un champ d'action très étendu. Elle rejoindra ainsi les définitions fortes de l'envie — dérivées du latin *invidia*<sup>1</sup> — comme « chagrin, déplaisir que l'on ressent du succès, du bonheur d'autrui » (*Le petit Larousse illustré*, 1914), face à la possession par celui-ci d'un bien quelconque, et la rage de se l'approprier, bref l'envie comme l'un des sept péchés capitaux. « Par envie, le monde ne peut pas souffrir ce qu'il ne possède pas » (Henri-Frédéric Amiel, *Journal intime*, le 29 mars 1868).

Cliniquement il est étonnant que l'envie, dans son sens fort, n'ait guère été envisagée du point de vue psychiatrique et psychopathologique, alors que la jalousie y occupe une place insigne. Beaucoup de moralistes et philosophes ont donné à l'envie un rôle très important parmi les sentiments humains, en en faisant souvent un « vice » ou l'expression même du mal, et en tout cas d'un mal social. « Pour ce que l'envie est le malheur le plus grand, l'adversité la plus abominable et peste la plus dangereuse de toutes les maladies auxquelles les hommes sont sujets... (...) Or si bien nous considérons sa nature, elle n'a aucune cause ou fondement qui soit raisonnable. Car si nous sommes envieux, c'est ou de la vertu ou de la félicité d'autrui, dont nous devrions [nous] réjouir, et remercier Dieu : mais le naturel de ce vice est de réputer l'heur d'autrui son malheur, de se contrister de ses joies, et comme dit le Poète, de s'amaigrir quand il voit lui, ses enfants, ses bêtes, ses terres et ses champs être grands fertiles et en bon point. (...) S'il s'éjouit, ce n'est que de choses tristes et lamentables (...) c'est en cela et autres accidents encore plus misérables, que le méchant cœur de l'envieux trouve quelque repos. Il ne rit jamais de bon cœur que quand il voit pleurer les autres, et ne pleure qu'en oyant rire les autres.<sup>2</sup> »

Helmut Schoeck, sociologue de langue allemande, a recensé la place donnée à l'envie par nombre de sociologues, philosophes, historiens tant dans la psychologie individuelle que dans la psychologie collective et les échanges sociaux, dans la politique en particulier. On ne peut que le suivre quand il montre à quel point l'envie est, pour lui, omniprésente dans toutes les cultures. Envie à l'égard d'autrui mais aussi peur d'être envié par les autres, dont il faut donc se protéger ; une peuplade du nord du Niger a un mot, « *tsav* » pour « désigner une substance magique générée par le cœur et qui sert à se protéger de l'envie » (Schoeck, 1980, p. 93). Mais il faut aussi se protéger de l'envie des dieux : « Dans les cultures les plus diverses, à tous les niveaux de développement où est parvenue l'humanité dans son histoire, on trouve l'idée que des êtres surnaturels nous menacent de leur envie » (Ibid, p. 179). S'agirait-il de la transposition de l'idée de l'envie des parents à l'égard de leurs enfants ?

Il nous faut donc considérer sur le plan clinique l'opposition pertinente envier / être envié ; mais aussi distinguer ce qui est de l'ordre du fantasme, et du fantasme inconscient, comme l'envie du pénis,

<sup>1</sup> Le Gaffiot donne comme premier sens à *invidia* celui de malveillance, d'hostilité et comme second sens celui d'envie, de jalousie.

<sup>2</sup> « Traité de l'origine et nature de l'envie. Avec les remèdes d'icelle » (1615), par M. Louys de Cornille, Docteur ès Droicts et Avocat en la Sénéchaussée de Nismes en Languedoc ; A Paris, chez Adrain Taupinart, Rue Saint Jacques, à la Sphère, devant les Mathurins. MDCXV.

# SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE PARIS

Association Reconnue d'Utilité Publique – Décret du 8 août 1997

et ce qui s'exprime dans des conduites, dans des comportements « envieux » ou de protection contre l'envie des autres.

Il est un registre de l'envie par rapport à autrui qui peut s'exprimer par une sorte d'émulation. La personne enviée — ou sa situation — figure une sorte d'idéal que l'on peut s'efforcer d'atteindre : se changer pour devenir semblable à celui que l'on envie, ou obtenir une situation analogue. Il s'agit en fait plus de désir que d'envie au sens fort et ce désir peut entraîner un mouvement constructeur pour le psychisme. Mais avec des effets fâcheux possibles : ainsi la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf est saisie d'une sorte d'émulation : « Elle qui n'était pas grosse en tout come un œuf / Envieuse s'étend et s'enfle et se travaille pour égaler l'animal en grosseur... » Dans le cas particulier cela se termine mal mais n'attaque pas le bœuf et ne le prive en rien. Nombre de comportements imitatifs, ou de phénomènes de mode, répondent à ce type d'envie-désir : « Tout bourgeois veut bâtir comme les grand seigneurs... » Cette forme d'envie-désir s'inscrit plus dans le registre de l'être que dans celui de l'avoir.

Considérée dans son sens fort l'envie ne construit rien, elle jubile du malheur de l'envié et peut viser à lui nuire de telle sorte que l'envié peut se sentir menacé par l'envieux. Elle vise à abolir la différence, l'élément de supériorité qui l'a suscitée. Schoeck note du reste : « ...l'envie et plus encore la crainte d'être envié (...) sont indépendantes de l'objet prétexte ou de sa valeur. (...) ... une inégalité écrasante, provoquant l'étonnement, surtout si elle comporte un élément tout à fait inaccessible au commun suscite bien moins l'envie que l'inégalité minime... » C'est souvent du proche voisin que l'on est envieux et la notation de Schoeck rejoint la question du « narcissisme des petites différences ». Sur le plan social l'évidence, l'omniprésence des phénomènes d'envie et de leurs conséquences comportementales et politiques sont frappantes. Les idéologies égalitaristes — ou la tendance au nivellement social et culturel — pourraient-elles être considérées comme résultant de l'envie et de la peur d'être envié ? Emile de Girardin a pu dire : « En France, la lutte existe bien moins entre le pouvoir et la liberté qu'entre l'égalité expectante, dont le véritable nom est envie, et l'égalité satisfaite, qui se condense en vanité » (Girardin, 1867). Parmi les moyens de lutte contre l'envie des autres Francis Bacon indique ce procédé qui consiste à jeter à l'envieux une proie substitutive (Schoeck, 1980, p. 257) ; on voit comment ce procédé orientant l'envie publique vers telle communauté a pu être employé, sur le plan social, pour nourrir par exemple l'antisémitisme. Et l'envie ne s'attaque pas seulement à des personnes ou à des objets mais à des éléments culturels : « L'envie qui s'attache à toutes les belles œuvres comme le ver au fruit, a essayé de mordre sur ce livre... » (Balzac, 1843, p. 424).

Mais comment aborder l'envie sur le plan métapsychologique ?

Chez Freud c'est via l'envie du pénis que « l'envie » apparaît en 1908 (Freud, 1908c/1969, p. 108) ; elle sera très fréquemment évoquée ensuite, jusque dans *L'abrégé de psychanalyse*, comme formation fantasmatique essentielle au cœur du fonctionnement psychique de la fillette et de la femme : désir organisateur — envie de — plutôt que conduite appropriative ou hostile. Encore que dans nombre de pathologies caractérielles et comportementales l'envie du pénis dépasse le registre du désir et du fantasme pour s'exprimer dans le sentiment d'envier une personne censée disposer d'un pénis ou de son équivalent symbolique. L'envie, au sens fort, a une place moindre chez Freud mais apparaît cependant explicitement à propos de la « jalousie » fraternelle. Ce que Freud décrit comme jalousie fraternelle répond très précisément à de l'envie au sens fort. Il évoque en effet le « sentiment de jalousie avec lequel l'enfant plus âgé commence par accueillir l'intrusion de l'enfant plus jeune. Le premier écarterait volontiers ce dernier, pour le séparer des parents et le dépouiller de tous ses droits » (Freud, 1921c/1962, p. 79). Sentiment différent de la jalousie amoureuse telle que Freud l'a évoquée par exemple dans « De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité », où le sentiment de jalousie s'établit dans un système à trois personnes et qui comporte un investissement homosexuel du tiers. En somme la jalousie « concurrentielle », « normale », comme le dit Freud se passe à trois et la dimension érotique, homosexuelle en particulier, est très présente. A l'inverse dans l'envie, celle de l'enfant « jaloux » de son puiné — le terme envieux serait meilleur —, les choses se passent à deux, même si c'est en référence à l'amour des parents ; et dans cette situation à deux la dimension érotique disparaît : il ne s'agit plus d'éprouver ensemble du plaisir, ou de souffrir d'en être privé, il faut avoir la

# SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE PARIS

Association Reconnue d'Utilité Publique – Décret du 8 août 1997

même chose, le même sort que l'autre ou le faire disparaître. « La première exigence qui naît de cette réaction est celle de justice, de traitement égal pour tous. ... il faut que tous soient logés à la même enseigne. (...) Personne ne doit se distinguer des autres, tous doivent faire et avoir la même chose. (...) C'est cette revendication d'égalité qui constitue la racine de la conscience sociale... » écrit Freud (1921c/1962, p. 81) qui illustre l'intensité de l'envie par l'exemple du jugement de Salomon : « ... puisque l'enfant de l'une de ces femmes est mort il ne faut pas que l'autre possède un enfant vivant. Ce désir a suffi au roi pour reconnaître la femme dont l'enfant était mort » (Ibid, p. 81). Il s'agit bien d'envie au sens fort et non de « désir ». Freud ainsi distingue donc bien, même s'il ne les formalise pas par le choix de termes distincts : la jalousie, l'envie-désir, l'envie émulation : s'identifier à son père, et l'envie appropriative, égalitariste. Freud évoque l'importance de l'oralité dans le déterminisme de celle-ci ; la place des investissements narcissiques et des investissements en emprise nous semble importante à considérer dans ces formes de l'envie au sens fort.

Trouble de mémoire ou défaut de lecture : nous n'avons pas trouvé de passage où Freud ait évoqué la crainte qui peut se développer du fait de l'envie de autres : « Ne loue jamais ton vin, ta femme, ton cheval, de peur qu'un autre en ait envie »<sup>3</sup>.

Karl Abraham définit l'envie à partir de l'idée de blessure narcissique infligée à la fille par « la découverte de l'organe masculin » il place ainsi d'emblée la notion sous le signe du narcissisme, au delà du simple désir d'avoir un pénis : « Au stade narcissique de son développement, l'enfant veille attentivement sur ses biens et convoite jalousement ceux d'autrui. Il entend conserver ce qu'il a, et y ajouter ce qu'il voit. Quiconque possède un avantage sur lui provoque deux réactions étroitement liées : un sentiment d'hostilité pour le privilégié, une impulsion à lui arracher ce qu'il possède. L'intrication de ces deux réactions se manifeste par l'envie, expression typique de la phase sadique-anale du développement de la libido » (Abraham, 1966, p. 103). Il notera également que « plus l'activité et la créativité viriles [c'est à dire l'activité sexuelle] sont restreintes chez le névrosé et plus son intérêt se porte sur la possession des choses... », c'est-à-dire vers « la catégorie de l'avoir et du donner » (Ibid, p. 324).

Bien que Karl Abraham ne se réfère pas à la pulsion de mort, Melanie Klein se réclame de lui dans sa définition de l'envie à laquelle elle va donner une ampleur extrême. Elle fait de l'envie une formation psychique fondamentale, une quasi pulsion dérivée de la pulsion de mort dont elle adopte le modèle d'emblée et sans réserve : « Je considère que l'envie est une manifestation sadique-orale et sadique-anale des pulsions destructives, qu'elle intervient dès le commencement de la vie et qu'elle a une base constitutionnelle » (Klein, 1968, p. 11-12). Elle poursuit sa définition ainsi : « L'envie, elle, ne vise pas seulement à la déprédation du sein maternel, elle tend en outre à introduire dans la mère, avant tout dans son sein, tout ce qui est mauvais, et d'abord les mauvais excréments et les mauvaises parties du soi, afin de la détériorer et de la détruire. Ce qui, au sens le plus profond, signifie détruire sa créativité. (...) Un tel processus, qui dérive de pulsions sadiques-urétrales et sadiques-anales, je l'ai défini ailleurs comme étant un aspect destructif de l'identification projective qui se manifeste dès le commencement de la vie » (Ibid, p. 17-18). Elle indique, sur le plan clinique — et en particulier par rapport à la question de la réaction thérapeutique négative — le paradoxe des conduites envieuses : détruire l'objet précisément parce qu'il est bon. La formulation théorique de l'envie, selon Melanie Klein, très complexe, effet de l'identification projective, n'a pas été reprise en dehors des groupes kleinien. Winnicott s'est montré très critique, en particulier par rapport au caractère premier de l'envie. « Selon moi, il est nécessaire de distinguer la description d'un nourrisson de la description des processus primitifs tels qu'on les voit dans les analyses d'enfants et d'adultes (...) Pour moi, le mot " envie " sous-entend un degré complexe d'organisation du moi, qui n'est pas présent au tout début de la vie du sujet » (Winnicott, 2000, p. 138-139).

Il nous semble que l'envie, comme l'amour et la haine, est un mouvement psychique complexe, un sentiment, et non un mécanisme élémentaire. Devons nous et pouvons nous approcher, sur les plans de la clinique et de la théorie, cette notion d'envie dans la cure psychanalytique ? A-t-elle en particulier une valeur heuristique pour comprendre diverses formes de réactions thérapeutiques négatives et de

---

<sup>3</sup> Proverbe allemand cité par Schoeck.

# SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE PARIS

Association Reconnue d'Utilité Publique – Décret du 8 août 1997

mouvements contre transférentiels ? Peut-on parler d'envie dans le contre-transfert et pas seulement de « haine dans le contre transfert » comme l'a montré Winnicott ? Et comment comprendre ce qui compose ce mouvement psychique complexe ? S'agit-il essentiellement d'une combinaison d'investissements organisés contre une blessure narcissique ? Faut-il comme Melanie Klein invoquer la force destructrice émanant de la pulsion de mort ou rester comme Abraham dans le cadre d'une économie libidinale ? Peut-on y voir une prévalence des conduites d'emprise appropriatives et destructives sur celles qui visent à trouver une satisfaction d'ordre érogène ? Et quel est le bénéfice de l'envie ? Peut-on invoquer la recherche d'un sentiment de réorganisation qui vient panser un narcissisme blessé, apaisé par l'idée d'une abolition des différences, ou l'espoir d'une forme de jubilation morose ou d'exaltation dans le triomphe sur l'envié ?

## **Références bibliographiques :**

Abraham K. (1921/1966). « Manifestations du complexe de castration chez la femme » in *Œuvres complètes*, tome II, Payot, Paris.

Balzac (1843), *Illusions perdues*, édition Furne.

Freud S. (1908c/1969). « Les théories sexuelles infantiles », in *La vie sexuelle*, Paris, Puf.

Freud S. (1921c/1962). « Psychologie collective et analyse du moi », *Essais de psychanalyse*, trad. S. Jankélévitch, Paris, Payot.

Girardin E. de (1867). *Les pensées et maximes*.

Klein M. (1957/1968). *Envie et gratitude*, Paris, Gallimard.

Shoek H. (1980) *L'envie, une histoire du mal*, Les belles lettres, Paris, 2019.

Winnicott D. W. (1989/2000). *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Gallimard